

VENDREDI 28 AVRIL 2006

TRIBUNE DE GENÈVE

«Cet accident a construit un bout de ma vie»

GÉRALD MÉTROZ Agent de joueurs de hockey, le Valaisan a perdu ses jambes en 1964. Il se raconte dans un documentaire émouvant.

JEAN-DANIEL SALLIN

Tourné par Jean-François Amiguet, le film «Gérald Métroz - Elle est pas belle la vie?» vient d'être présenté au festival Visions du Réel à Nyon. A découvrir absolument le lundi 1er mai sur TSR2 (à 20 h 40).

■ 16 décembre 1964. Gérald Métroz a deux ans et demi. Il habite au-dessus de la gare de Sembrancher. Avec son frère et ses deux sœurs. Ce soir-là, à 18 h 30, il échappe au contrôle de sa maman et s'amuse sur la voie de train avec son tricycle. Il ne voit pas le convoi qui arrive derrière lui: c'est l'accident! «J'ai été traîné sur 50 mètres», se rappelle-t-il. On l'enveloppe dans

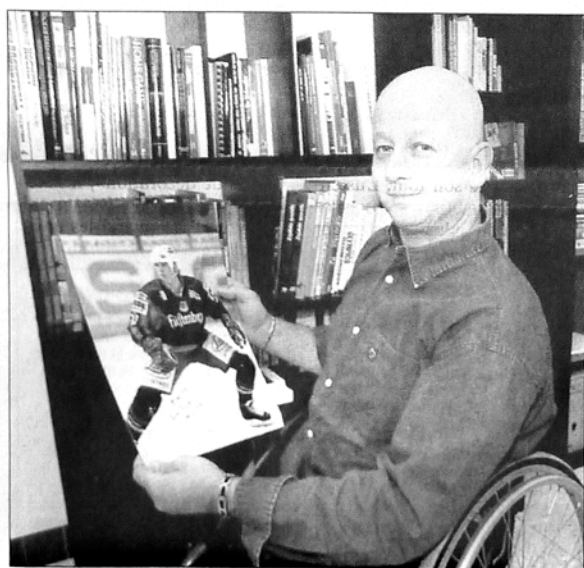
une couverture. On le ramène à la maison. Le pharmacien ne lui accorde que peu de chance de survie. Sa sœur, Christiane, se souvient de «la grande dignité» qui a suivi le drame. «C'était bizarre d'avoir un frère coupé en deux», ajoute-t-elle. Gérald a en effet perdu ses deux jambes. «J'ai souvent demandé où elles étaient.» Devant son insistance, ses parents finissent par lui avouer qu'ils les ont glissées dans le cercueil d'une personne décédée.

■ Un agent influent. Comment vit-on après une telle tragédie? «D'autres auraient sûrement baissé les bras», affirme Pierre-Maurice Métroz devant la caméra. Son frère a préféré utiliser

cette souffrance comme «un élément d'apprentissage». «Cet accident a construit un bout de ma vie», confie-t-il à ses amis. Le jour même où il décide de fêter le quarantième anniversaire de cette soirée funeste. «Pour moi, le 16 décembre n'est pas une date triste. C'est un des éléments qui contribuent au bonheur de mon existence!»

Ex-journaliste au *Nouvelliste*, Gérald Métroz est en effet devenu un agent respecté autour des patinoires. Une vocation née en 1987 lors d'un voyage aux Etats-Unis. «Ça participe à une part de rêve! En devenant représentant de joueurs, j'ai le sentiment d'être un acteur dans le carrousel du hockey professionnel. J'ai une influence sur le résultat, sur la valeur d'une équipe...»

■ Non aux prothèses! A l'âge de vingt-sept ans, Gérald Métroz a définitivement abandonné le rêve de marcher. Il a accepté de se montrer «comme la vie m'avait fabriqué». «Pour moi, c'est une sorte d'honnêteté intellectuelle», se justifie-t-il. «Avec les prothèses, on développe des stratégies sociales pour continuer d'exister, pour être intégré complètement, pour échapper au regard des autres.» Le Valaisan raconte ainsi qu'il évitait d'aller aux toilettes lorsqu'il se trouvait dans un bar avec une fille. «Assis, je faisais illusion avec mes prothèses. Mais je ne disais qu'en découvrant ma démarche robotique, on allait moins m'aimer...» Gérald Métroz a décidé d'enlever le masque. Définitivement. «Aujourd'hui, je roule vers mon destin aussi vite et bien que si je marchais!» Une belle leçon de vie.



Gérald Métroz. Le Valaisan est un passionné de hockey. Il a même occupé le poste de gardien à Sembrancher. (TSR)